

LOFT story

PAR RAOUL BUYLE - PHOTOS : ALAIN CHARLOT

La maison d'aujourd'hui ne se compose plus d'une succession d'espaces à fonctions différentes, elle est devenue mobile, aérée, aérienne. Comme si un nouveau sens du confort avait assoupli ses cloisons.

Vue générale du « 1er étage ». Le loft se distingue par sa démesure : des plafonds à 4,50 mètres de haut, d'immenses étendues de sols en ciment, des murs de brique structurés par une ossature en poutres métalliques, des rangées de fenêtres à petits carreaux... Telle est la panoplie courante de ce lieu où l'énorme n'a rien d'exceptionnel.



Les espaces sont délimités par le mobilier ; la bibliothèque dessinée dans les années 70 par le designer japonais Kuramata (éditée par Cappellini) sépare le «bureau» du «salon».

En général, un loft se juge par sa démesure. En haut, en long, en large. Des plafonds à 4,50 mètres d'immenses étendues de sols en ciment, des rangées de fenêtres à petits carreaux, l'immensité d'une surface à l'état brut dont il faut préserver la lumière et la fluidité. Autant d'éléments d'architecture et de décoration avec lesquels Ido Perry (agent immobilier), sa femme Sylvia et leur architecte Charly Wittock ont dû composer. Le goût du confort confronté à l'anarchie des genres comme liberté retrouvée. Aujourd'hui, le loft constitue sans nul doute une tendance majeure de la nouvelle donne urbaine. Ces anciennes manufactures, abandonnées puis rénovées et transformées en habitations de bon standing marquent l'émergence d'un nouvel art de vivre. Cosmopolite, imaginatif, moderne. Être moderne, n'est-ce pas faire la meilleure utilisation de notre mémoire et prendre le risque de l'invention ?



Le coin «salle à manger». Table en multiplex avec plaquage en poirier et pieds en acier inoxydable Poro ; chaises du designer scandinave Arne Jacobsen (créées dans les années 60) toujours produites par Fritz Hansen.



UNE LUMIÈRE DOMINANTE ET L'ÉCLATEMENT DES PIÈCES EN UNE...

Ce qui a définitivement donné ses lettres de noblesse à ce loft -situé non loin des Étangs d'Ixelles- est le capital qu'il représente en termes d'espace. On ne vit plus dans un certain nombre de pièces, mais dans un certain nombre de mètres carrés. Séjour, salle à manger, cuisine ne font qu'un tout. Ce loft se compose de deux grands plateaux de 230 m² qui comprennent une série de fenêtres contiguës et un volume simplement délimité par les pilastres et les poutres de soutènement. L'immensité de cet espace monobloc est orchestrée par le mobilier. L'avantage est de permettre à chacun de modeler son lieu de vie à l'image de sa personnalité. Ici, les meubles (NDLR-beaucoup de meubles années '70 aux formes rondes, accueillantes et enveloppantes comme une matrice) disposés avec art ont dû s'adapter au morcellement systématique de l'espace. Ils servent à délimiter l'espace ouvert en zones distinctes et pourtant confondues, l'architecture elle-même jouant la complexité des volumes. La démarche architecturale de Charly Wittock fut d'ailleurs assez originale. Retenu (lors des travaux) aux États-Unis pour raison professionnelle, l'architecte a imaginé un cahier de charges (avec élévations en 3D et prise en compte du moindre petit détail) pour l'aménagement des salles de bains et de la cuisine, une sorte de «marche à suivre» précisée au dixième de millimètre et destinée aux différents corps de métier intervenants. Une architecture sans architecte ! Le travail de Charly Wittock doit sa particularité à la façon dont les éléments architecturaux se juxtaposent, sans décrochement, sans artifice, abandonnant le thème de l'articulation usuelle. C'est une architecture se voulant unitaire et simple, mêlant sciemment, dans les travaux de réhabilitation, le passé et le présent et confrontant, dans les réalisations nouvelles, le site et la construction en ayant éliminé tout le superflu.

En haut. A la fois vaste et intime, le second étage est «aménagé» en chambre à coucher, dressing, salle de bains et salon privé ; canapés Cappellini.

À gauche. La salle de bains et les toilettes du premier niveau, superbement architecturées par Charly Wittock (infos au 02 /



UN ROYAUME SANS FRONTIÈRES DONT LE PRINCE EST UN ENFANT...

L'usine à la maison. En même temps que la maison s'installe à l'usine avec les lofts, l'usine s'installe dans la maison avec une esthétique quasi industrielle. Pour ne pas se laisser distancer par la modernité, la matière est utilisée brute, jamais brutale. L'enchevêtrement même des tuyaux du système à incendie, un ancien monte-charge industriel, peuvent également s'intégrer avec élégance dans la décoration. Côté technique : toute l'installation électrique et l'installation de chauffage se trouvent dans la chape de béton qui recouvre le sol (la chaleur vient donc par le sol avec quelques radiateurs d'appoint). Quant aux larges fenêtres à petits carreaux qui rappellent bien l'origine manufacturière du lieu, elles ouvrent sur des perspectives inattendues ; tous les châssis des fenêtres ont été restaurés (tous les croisillons sont d'origine) puis renforcés et garnis de double vitrage (520 carreaux en tout !). «Nous voulions aussi tirer parti de la luminosité et de la vue et maintenir autant que possible la fluidité de l'espace.» Au second étage, la chambre d'Ilan. Séparée, c'est la seule pièce entièrement fermée du loft... pour abriter le petit univers à la (dé)mesure de Monsieur Bébé.



1. Librement inspiré du style années 70, le salon se veut confortable et accueillant. Fauteuil «Elda» de Joe Colombo (Knoll), canapé en flanelle grise (Mondo), canapés en cuir noir et inox (Arflex).
2. L'architecte Charly Wittcock ; bureau de l'architecte belge Jules Wabbes ; chaises en plastique de Werner Panton ; et l'indispensable E-Mac.
3. Une cuisine à l'américaine. Superbe déclinaison d'acier inoxydable, de zinc et de wengé ; cuisinière Viking ; robinetterie professionnelle «pour collectivité» KVC.
4. Le véritable «maître de maison», c'est le petit Ilan... qui trône sur le lit de papa et maman (un lit griffé Porro).